

À LA MUTUALITÉ AVEC FORCE-OUVRIÈRE: UN CONGRÈS DE REDRESSEMENT SYNDICAL...

«Les minoritaires de Force Ouvrière ont hissé leur pavillon noir».

Paris-presse du 25/11/61.

L'*Internationale* retentit clamée par tout le Congrès. Un souffle vient de passer sur cette salle où, étroitement unis minoritaires et majoritaires, affirment leur volonté de continuer le Syndicalisme, se refusant à l'amputer d'un idéal que les strophes célèbres ont portées sur les confins les plus reculés de l'univers.

Un Congrès se termine! Un Congrès qui prendra place au près de quelques autres qui dans l'histoire de notre mouvement ouvrier, sont comme des bornes qui jalonnent un chemin escarpé et sinueux.

Mais regardons la *Confédération du Travail «Force Ouvrière»*. C'est une organisation propre où l'on cultive l'esprit de liberté. Sa structure est exactement celle de l'ancienne C.G.T. celle dont nous avons tous la nostalgie. Elle est née d'un accouchement difficile. Elle s'est péniblement frayé un chemin entre deux rivaux qui brandissaient les mythes les plus dynamiques et les plus abrutissants du siècle: le mythe de Dieu et le mythe de Staline. Lorsqu'elle s'est formée, elle a vu accourir vers elle tout ce que le monde ouvrier comptait de mous, de renards, de collaborateurs de classes. Le handicap pouvait paraître insurmontable et une équipe honnête, mais timide et surtout prudente s'est employée à sortir le rafioteur de la tempête. Il faut le dire, ni les chrétiens qui à l'aide de phrases de gauche font une politique de droite, ni les stalinien ne lui firent de cadeaux. F.O. méritait certes, une partie de la réputation que les politiciens lui firent. Mais les militants ouvriers comprirent rapidement que les murs de la maison étaient bons, que le style de l'édifice s'accommodait aux paysages de la France ouvrière et patiemment, ils entreprirent de refaire les peintures, de ravalier l'édifice.

Ces efforts ont porté leur fruit et pour la première fois au cours du dernier Congrès, une minorité cohérente et sérieuse s'est dégagée. Minorité constituée par les anarchos-syndicalistes, par les troskystes, par les socialistes révolutionnaires de toutes les écoles, mais minorité qui n'a dû sa substance qu'à l'apport massif de syndicats et de Fédérations purement syndicalistes décidés d'aller jusqu'au bout du syndicalisme traditionnel. Et je pense aux P. et T. de la région parisienne, aux cheminots, aux produits chimiques et surtout à cette brillante *Fédération des métaux* où les jeunes turcs Malnoë Paul, Renard, Laval, Tarreau appuyés par des vieux routiers comme Blanchard et Delamarde se relayaient à la tribune.

Bataille sur le rapport confédéral, bataille sur l'Algérie, bataille sur l'intéressement et enfin la dernière journée bataille sur le 4^{ème} plan dont il est question autre part, où l'orientation de la Confédération devait se définir, où l'on voyait alors arriver en renfort Lubin un des dirigeants de la puissante Fédération des Fonctionnaires.

Tout au long de ce congrès, la minorité devait manifesté son ardeur (nous donnons en 2^{ème} page les interventions de nos camarade anarchistes). Il suffit de dire que Jean Loup, Hébert, Sussy et d'autres encore se succédaient à la tribune relayés par Dumont, par Rino, par Soffiétto venu d'autres horizons et j'en oublie. Cela a créé dans ce Congrès cette extraordinaire impression de vie dont toute la presse et toutes les radios ont parlé et pour nous qui étions présents nous nous trouvions loin, bien loin des commentaires ridicules de *France-Observateur* et de *l'Express* qui recrutent leurs «*rédacteurs syndicaux (sic)*» parmi les rebuts des séminaires.

Entre la première et la dernière journée du Congrès la minorité a doublé ses voix.

Elle représenta alors un tiers des mandats. On peut regretter que cette proportion ne se retrouve pas au sein de la *Commission exécutive* élue par le C.C.N. et cela pose une nouvelle fois le principe de la modification des statuts et de l'élection des organismes d'administration et de direction, non pas par la bureaucratie fatiguée et timide devant les innovations mais par le Congrès souverain.

En vérité pour la minorité (comme pour la majorité d'ailleurs) le problème qui se pose, c'est d'aller à l'extrémité même de ses possibilités dans le moment. Il faut et nous le pouvons à travers F.O. reconstituer la grande C.G.T, la vraie, divisée, passionnée, fraternelle mais terriblement efficace. Certes chez nous les courants sont multiples, mais ils trouvent leur unité dans l'intérêt économique du monde du travail, intérêt qui dépasse le cadre de la revendication élémentaire et qui tend à une transformation des structures qui abolissent les classes et le salariat.

Je l'ai dit au Congrès, l'orchestre de la confédération joue juste mais deux tons trop bas. C'est à nous, minoritaires de monter la note. Nous ferons tout ce qui est nécessaire pour cela.

Maurice JOYEUX.
